

MARGOT

D'APRÈS CHRISTOPHER MARLOWE

TRADUCTION INÉDITE ET TEXTES ADDITIONNELS DE DOROTHÉE ZUMSTEIN

MISE EN SCÈNE
LAURENT BRETHOME



LE MENTEUR VOLONTAIRE
COMPAGNIE À PARTIR

MARGOT

D'après **Massacre à Paris** de Christopher Marlowe

Traduction inédite et textes additionnels de Dorothee Zumstein

Les Nouvelles Editions Jean-Michel Place

Mise en scène Laurent Brethome

Avec

Fabien Albanese, Florian Bardet, Heidi Becker-Babel, Maxence Bod, Vincent Bouyé, Dominique Delavigne, Leslie Granger, Antoine Herniotte, François Jaulin, Thierry Jolivet, Julien Kosellek, Clémence Labatut, Denis Lejeune, Nicolas Mollard, Savannah Rol et Philippe Sire.

Assistante à la mise en scène Clémence Labatut

Créateur lumière David Debrinay

Créateur sonore Jean-Baptiste Cognet

Scénographe et costumier Rudy Sabounghi

Dramaturge Catherine Ailloud-Nicolas

Conseiller circassien Thomas Sénecaille

Vidéastes Etienne Chauvière, Adrien Selbert

Production LMV-Le menteur volontaire

Coproduction Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon // Théâtre Jean Arp, Clamart // Célestins Théâtre de Lyon // Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes // Scène nationale d'Albi // Scènes de Pays dans les Mauges.

Avec les soutiens : FIJAD (Fond d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques) // Adami // Spedidam // Le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique (pour le décor) // Conservatoire de Lyon // Ecole de Cirque de Lyon // Communauté Emmaüs

L'ADAMI gère et fait progresser les droits des artistes interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations en enregistrées.

LMV-Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Il reçoit également le soutien du Conseil départemental de Vendée.

CONTACTS

LE MENTEUR VOLONTAIRE 10 place de la vieille Horloge 85000 La Roche-sur-Yon
02 51 36 26 96 contact@lementeurvolontaire.com

HENRI BRIGAUD Administrateur de production **MARION CORBAL** Chargée de production

MURIELLE RICHARD Attachée de presse 06 11 20 57 35 // mulot-c.e@wanadoo.fr

REPRÉSENTATIONS

2017

NOVEMBRE

Jeudi 9 Scène nationale d'Albi
Vendredi 10 Scène nationale d'Albi

Mardi 14 Théâtre Jean Arp, Clamart
Mercredi 15 Théâtre Jean Arp, Clamart
Jeudi 16 Théâtre Jean Arp, Clamart
Vendredi 17 Théâtre Jean Arp, Clamart
Samedi 18 Théâtre Jean Arp, Clamart
Dimanche 19 Théâtre Jean Arp, Clamart
Mardi 21 Théâtre Jean Arp, Clamart
Mercredi 22 Théâtre Jean Arp, Clamart

Jeudi 30 Le Grand R, Scène nationale de La Roche sur Yon

DÉCEMBRE

Vendredi 1 Le Grand R, Scène nationale de La Roche sur Yon

Lundi 11 Scène de Pays dans les Mauges, Beaupreau
Mardi 12 Scène de Pays dans les Mauges, Beaupreau

2018

JANVIER

Vendredi 12 Scènes du Golfe, Théâtre Arradon-Vannes

Mercredi 17 Célestins, Théâtre de Lyon
Jeudi 18 Célestins, Théâtre de Lyon
Vendredi 19 Célestins, Théâtre de Lyon
Samedi 20 Célestins, Théâtre de Lyon
Dimanche 21 Célestins, Théâtre de Lyon
Mardi 23 Célestins, Théâtre de Lyon
Mercredi 24 Célestins, Théâtre de Lyon

Vendredi 26 Château rouge, Annemasse
Samedi 27 Château rouge, Annemasse

MAI

Mercredi 30 Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Jeudi 31 Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville



Un coup de cœur avec une pièce oubliée du répertoire : « Massacre à Paris » de Christopher Marlowe, un contemporain de Shakespeare.

Laurent Brethome adapte ce texte qui nous plonge dans le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572, une autre guerre de religion entre catholiques et protestants.

Un spectacle épique qui se regarde comme une série télé.

Une grande pièce de troupe avec 16 comédiens sur le plateau.

C'est passionnant !

Stéphane Capron

18 novembre 2017

Le Margot à cœur et à sang de Laurent Brethome

Laurent Brethome s'attaque à un monument oublié du répertoire, *Massacre à Paris*, la pièce de Christopher Marlowe rarement montée. Patrice Chéreau l'avait mise en scène en 1972 au TNP de Villeurbanne bien avant son film *Margot*. Laurent Brethome s'empare de ce texte avec gourmandise.



© Philippe Bertheau

Une trentaine de spectateurs sont invités à prendre place sur la scène dans des gradins et trinquent au mariage entre Henri III, roi de Navarre (futur Henri IV, roi de France) et Marguerite de France. Les Valois et les Bourbons célèbrent leur alliance avant que le sang ne coule à Paris, nous sommes le 18 août 1572, quelques jours avant la tentative d'assassinat de Coligny, événement déclencheur de la nuit de la Saint-Barthélemy. Les protagonistes sont

présentés un à un au public, pour que chacun puisse se rafraîchir la mémoire et suivre cette page tragique de l'histoire de France.

Laurent Brethome s'est lancé dans une production gigantesque, avec 16 comédiens au plateau, une centaine de costumes, et un texte inachevé de Christopher Marlowe dont il demandé à Dorothée Zumstein de réaliser une nouvelle traduction. Elle a écrit un monologue additionnel pour Margot – rôle minimisé chez Marlowe qui s'intercale entre les deux parties. Un texte d'une poésie incroyable avec une phrase qui revient comme une rengaine plusieurs fois : « *J'avance vers vous depuis ma nuit. Le cuir de mes nouvelles semelles colle au sol* ». Margot, observatrice comme les spectateurs du drame sanguinaire et des intrigues politiques qui se trament autour d'elle livre ses réflexions humanistes. Un moment de grâce et de raison au cœur d'une pièce rondement menée dans la plus pure tradition du théâtre élisabéthain.

La mise en scène est d'une richesse inouïe. On ne s'ennuie pas une minute, on est pris par l'action, de ce polar politique comme dans les meilleures séries télé du moment. C'est épique, burlesque et sexuel. Henri d'Anjou (excellent Fabien Albanese) donne rendez-vous à ses mignons dans un hammam gay. Pendant la Saint-Barthélemy, des dizaines de paires de chaussures tombent sur le sol. Les exécutions sont sanglantes, sans être gores. Les comédiens – tous très bien dirigés – virevoltent dans des ballets réglés au millimètre. Un spectacle digne d'une production d'un Centre Dramatique National, porté par une compagnie indépendante. Chapeau !

Monter ce texte aujourd'hui fait sens, au moment où des fanatiques utilisent l'islam comme arme de guerre, il est bon de se rappeler que des catholiques ont voulu rayer de la carte une autre religion au 16ème siècle. A la fin du spectacle on a envie de connaître la suite de l'histoire pour une deuxième saison que Christopher Marlowe n'a pas malheureusement pas écrite mais dont la plume de Dorothée Zumstein pourrait se charger...

Stéphane Capron

17 novembre 2017

"Margot" par Laurent Brethome... Une approche caravagesque, une mise en scène d'un authentique peintre !

Christopher Marlowe aurait pu être le jumeau de Shakespeare s'il n'avait disparu, mystérieusement, prématurément. Témoin fougueux d'un temps tumultueux, qui voit la Renaissance et son humanisme s'effondrer dans le crime et le sang, dans les guerres de religion.

C'est sous le titre "Margot" que Laurent Brethome met en scène "Massacre à Paris" de Christopher Marlowe, mettant en valeur un personnage qui existe peu dans la pièce originelle. Celui de Marguerite de Valois (la reine Margot), bien connu des Français depuis Alexandre Dumas et le film de Patrice Chéreau avec Isabelle Adjani.

C'est ainsi qu'il relate les horreurs qui se produisirent dans la capitale au lendemain du mariage de la princesse catholique Marguerite de Valois (Margot) et du roi protestant Henri III de Navarre (futur Henri IV des Français). Les partisans catholiques refusant toute réconciliation massacrèrent plus de 3 000 protestants.

L'œuvre de Marlowe est fragmentée, hachée. La pièce avance à un rythme effréné, à couper le souffle. Elle reste une œuvre ouverte. Car, au moment de son écriture, les guerres de religion ne sont pas terminées. L'écœurement n'est pas allé à son terme.

Bien informé, l'auteur, dans une grande intelligence, montre la course au Pouvoir sous couvert de religion et, pour mieux exorciser une propagation possible en Angleterre, met en pratique un bâchage des français et de leurs caractères supposés (meilleurs ennemis héréditaires) des plus comiques*.

Le spectateur moderne y retrouve avec joie des traits du mélodrame dans sa dimension essentielle, celle de la persécution des innocents et leur victoire finale face à la duplicité, l'hystérie, la folie des méchants. Celles de ces grandes familles qui manient la dague et le sourire : les Valois finissant, les Bourbons montant, les Guise grenouillant. La pièce est excessive, tutoie le grotesque. C'est tout cela que Laurent Brethome met en scène.

Sa théâtralité totalement affirmée est pourtant délivrée de tout grotesque ou ridicule. Ses personnages sont typés et leurs caractères magnifiés. Trempés comme fil d'acier, ils sont exaltés dans les costumes et les



© Philippe Bertheau.

postures. Par une approche caravagesque, les noirs, les blancs et les rouges claquent à la figure du spectateur. Le metteur en scène est un authentique peintre.

La reine Catherine est séduisante, duplice et jalouse, Guise séducteur et spadassin, le cardinal de Lorraine obséquieux et vaniteux, Charles IX tendre et dépassé, Henri III de France précieux et fin politique et le futur Henri IV christique. Il ne reste des suppliciés, qui traversent l'espace comme fantômes horrifiés, que leurs chaussures, en tas, au hasard. L'image est saisissante, le rire étranglé.

Quant à Marguerite de Valois "Margot", elle est la grande oubliée de Marlowe. Et pourtant son ombre plane. Laurent Brethome lui donne voix. Et dans son monologue créé pour l'occasion, elle est bien le point de concrétion des événements et se montre victime humblement et fièrement tragique.

Le spectateur est subjugué.

Jean Grapin

** Lors de la rédaction de la pièce, la reine d'Angleterre Elizabeth 1ère joue les équilibristes.*

En tournée : 30 novembre et 1er décembre : Le Grand R - Scène nationale, La Roche-sur-Yon. 11 et 12 décembre : Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupreau. 12 janvier : Théâtre Anne de Bretagne, Vannes. Du 17 au 24 janvier : Théâtre des Célestins, Lyon. 26 et 27 janvier : Château Rouge - scène conventionnée, Annemasse. 30 et 31 mai : Le Trident - Scène nationale, Cherbourg-Octeville

27 novembre 2017



Margot, la Saint-Barthélémy sur les planches

Théâtre. La mise en scène est contemporaine et grandiose, le sujet brûlant. Une compagnie de La Roche-sur-Yon adapte un texte de 1593 sur le massacre.

Beaucoup feront le parallèle avec les attentats qui secouent le monde. Avec Margot, Laurent Brethomé, directeur de la compagnie théâtrale Le Menteur volontaire, adapte *Messieure à Paris*, écrit par Christopher Marlowe en 1593, une vingtaine d'années après la Saint-Barthélémy.

Au lendemain du Bataclan, Laurent Brethomé, qui démarrait alors la production de la pièce, raconte s'être « pris en pleine face que rien n'avait changé. Il était plus que nécessaire de jouer cette pièce qui raconte comment on se sert de la religion et l'on tue pour servir une cause politique ou une ambition personnelle ».

Margot s'ouvre sur le mariage de Marguerite de Valois et Henri de Navarre, le futur Henri IV. Catholiques et protestants se toisent. Le roi Charles IX, faible, est manœuvré en sous-main par le duc de Guise et Catherine de Médicis. À peine le mariage célébré, on commande deux assassinats. Puis on orchestre la Saint-Barthélémy, nuit au cours de laquelle des milliers de protestants sont tués à Paris.

Le réalisme des corps traqués

Comment mettre en scène un massacre ? Il y a le réalisme des corps traqués, hurlants, nus. Et le symbole, inspiré de Shoah, de Claude Lanzmann, de milliers de chaussures s'accumulant sur la scène. Dans la seconde partie de la pièce, on continue d'assassiner au gré des alliances et des complots (la pièce est déconseillée aux moins de 15 ans). Au moins « deux cents litres de faux sang » sont utilisés sur scène.

Portée par dix-sept comédiens, la mise en scène s'est voulue colossale. « Sinon, on aurait été dans l'anecdotique », souligne Laurent Brethomé. La grandiloquence est nécessaire pour rendre compte de ce massacre. »



« La grandiloquence est nécessaire pour rendre compte de ce massacre », estime le metteur en scène Laurent Brethomé.

La pièce de Marlowe, « fragmentaire », a été réadaptée et complétée librement avec l'écrivaine Dorothea Zumbstein. Marguerite de Valois, grande oubliée de Marlowe, y gagne un monologue que le metteur en scène veut « quasi-féministe ».

L'adaptation n'a rien d'une reconstitution historique. Les catholiques sont torse nu sous leurs vestes de costume, les Huguenots portent en vendetta revêtus de parkas kaïki. De l'époque, n'ont subsisté que les colonnettes. Pas d'épée, mais des « fleugues. J'ai 38 ans, j'ai aussi envie de parler à ma génération, confie

le metteur en scène. Le sujet parle à tout le monde aujourd'hui. Cette histoire de notre passé n'a pas pris une ride ».

Clémence HOLLEVILLE.

Les dates dans l'Ouest : lundi 11 et mardi 12 décembre, Scènes de pays dans les Mauges, Beaupréau (49) ; vendredi 12 janvier, scènes du Goût, Théâtre Armand-Yvannes (56) ; mercredi 30 et jeudi 31 mai, Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville (50).

2 Décembre 2017

NOTES D'INTENTION

LAURENT BRETHOME

« *Margot* est le fruit d'une double rêverie sur *Massacre à Paris* de Marlowe : la rêverie poétique de Dorothée Zumstein, écrivaine et traductrice ; ma rêverie théâtrale, celle que j'ai conçue et conduite avec mon équipe. Rêverie donc et non œuvre d'historiens.

Nous ne réparerons pas les raccourcis temporels, les imprécisions, les écarts produits par Marlowe. Nous assumerons ses erreurs comme cette Reine de Navarre, heureusement ressuscitée pour assister au mariage de son fils. Nous ne rectifierons pas sa vision partisane d'un événement, presque contemporain pour lui, qu'il envisage de son point de vue de citoyen anglais. Nous n'entrerons pas non plus dans les débats interprétatifs des chercheurs et des savants d'aujourd'hui. Nous ne nous risquerons pas à des analogies, toujours menacées de simplisme, avec d'autres guerres civiles de notre époque. Nous assumerons de raconter cette histoire comme une histoire de théâtre, presque comme si les personnages, ici décrits, n'avaient de réel que leurs noms. Nous nous laisserons guider par la logique dramaturgique et non par celle des événements historiques.

Margot est le fruit de la rêverie d'une traductrice qui, pour partager sa sidération devant cet épisode tragique de l'Histoire de France, invente, face à Marlowe, la parole de deux femmes. No Name, l'observatrice anonyme, susurre des explications et des commentaires à l'oreille du spectateur. Margot, le personnage secondaire, l'oubliée de la pièce de Marlowe, vient rappeler qu'elle est depuis Dumas, depuis Chéreau, une part mythologique de cette période.

Margot est le fruit de mon envie de porter sur un plateau de théâtre une pièce qui exhibe les visages et les ressorts de la monstruosité. Celle-ci, tapie dans les cœurs et les cerveaux, se nourrit des ambitions politiques, s'octroie la religion comme prétexte et comme garant, s'épanouie dans la violence.



Je construis *Margot* comme un diptyque, deux pièces ouvertes par deux fêtes, deux raisons d'espérer la paix. La première commence par une alliance, un mariage prévu par la Reine de Navarre et Catherine de Médicis, un mariage qui peut sceller la paix entre catholiques et protestants. Mais les dés sont pipés. L'intolérance se mue en une violence qui balaie tout sur son passage, destins individuels et pouvoir royal. Les futurs monstres, Guise, Anjou, Navarre,

font leur apprentissage. La seconde pièce commence par l'accession au trône de Henri III. Les appétits de pouvoir, secrets dans la première partie, se révèlent au grand jour. Les complots s'ourdissent. Ils concernent les individus, les familles, les rois d'Europe, les papes. Les alliances politiques changent au gré des rapports de force : Henri III et Guise contre Navarre, puis Henri III et Navarre contre Guise. Le cycle de la vengeance est le moteur des événements publics et privés. Pièce de l'intolérance, pièce de la vengeance, elles résonnent toutes deux de courses éperdues, de secrets dévoilés, du bruit des armes et des cris. »



NOTES DRAMATURGIQUES

CATHERINE AILLOUD-NICOLAS

Massacre à Paris nous apparaît d'emblée comme un objet étranger. Ce n'est pas tant parce que la pièce se présente comme une trouée, béante, ni parce que la multiplicité des références et des allusions impose des allers-retours avec les dictionnaires historiques. Elle nous est étrangère parce qu'elle se présente comme le regard critique, engagé, d'un anglais sur la France. Une France malheureuse et mal aimante à la fois. Une France gouvernée par une famille qui n'a rien à envier aux Atrides. Une France qui sera sauvée par un protestant, Henri IV, seul personnage de la pièce que l'on peut racheter.

Ce point de vue affirmé explique une dramaturgie qui nous est aussi étrangère. Alors qu'on pourrait penser la Saint-Barthélemy comme un point culminant de la pièce vers lequel tout convergerait, le massacre épouvantable est surtout présent dans la première partie. Alors que notre imaginaire de cette époque est nourri de l'image sensuelle et rebelle de la Reine Margot, elle n'est dans la pièce qu'une pâle figure, le prétexte de la souricière construite pour piéger les protestants. Ce qui intéresse Marlowe, c'est la succession des règnes, le déchirement des frères, les rois minables, la figure ogresque de Catherine.

De cette étrangeté, nous ferons le socle de notre dramaturgie. Redonner une place à Margot dans l'action. Restructurer la pièce pour en révéler les deux parties. Mettre du politique dans la première et de la violence dans la seconde. Effacer le point de vue initial pour confronter le spectateur contemporain à une énigme : comment la barbarie naît-elle et se déploie-t-elle ? Comment la cruauté individuelle est-elle justifiée par une injonction politique ?



ÉQUIPE ARTISTIQUE

LAURENT BRETHOME - METTEUR EN SCÈNE

Diplômé de l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon puis du CNR de Grenoble, Laurent Brethome intègre par la suite L'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne.

Depuis 2002, Laurent Brethome a mis en scène une trentaine de spectacles dont notamment : *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, coproduit par la Comédie de Saint-Étienne (2010 - Prix du public du Festival Impatience) ; *Le Dodo* au Théâtre du Rond-Point (2010) ; *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi dirigé par le chef Leonardo García Alarcón pour l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013) ; *Tac* de Philippe Minyana (2013) ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière (2014) ; *Riquet*, d'Antoine Hérnotte, libre adaptation de Riquet à la houppe, de Charles Perrault (2015 - Festival IN d'Avignon) ; *Pierre. Ciseaux. Papier.*, de Clémence Weill (2016 - Texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2014 du CnT).

CLÉMENCE LABATUT - ASSISTANTE MISE EN SCÈNE

Clémence Labatut s'est formée au Cours Florent puis en Classe Labo à Toulouse (Jérôme Leguillier, Julien Kosellek, Sophie Lagier, Jean-Louis Hourdin, Yann-Joël Collin, Sébastien Bournac, Esperanza Lopez). Elle travaille comme comédienne sous la direction de Fatym Layachi, Pascal Papini, Jessica Laryennat. Elle est sélectionnée pour les Talents Adami Cannes 2015 et tourne sous la direction de Marion Laine. Elle met également en scène et monte notamment *Caligula* d'Albert Camus au sein de l'association LabOrateurs. Elle s'associe à Jessica Laryennat pour créer la compagnie Ah ! Le Destin.

Clémence est assistante à la mise en scène de Julien Kosellek (*Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Dragon d'or* de Schimmelpfennig) et de Laurent Brethome (*Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche, *Le pas de deux - Paso Doble* et *Le pas du renard - Fox Trot* de Fabienne Swiatly).

DOROTHÉE ZUMSTEIN - TRADUCTRICE

Dorothée Zumstein a écrit une dizaine de pièces, parmi lesquelles, *Never Never Never* (Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, aide à la création 2012), *Mémoires Pyromanes* (Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2006) et *Ammonite* (bourse du CNL 2012).

Outre de nombreux romans et nouvelles (Joyce Carol Oates, AM Homes, Dan Fante), elle a traduit plusieurs pièces de Shakespeare : *Le Roi Lear* et *Richard III* pour Laurent Fréchuret, *Macbeth* pour Éric Massé, *La Tempête* pour Dominique Lardenois, et *Titus Andronicus* pour Laurent Brethome. Elle travaille actuellement, avec le pianiste et compositeur Benoît Delbecq à l'écriture d'un opéra contemporain, *Patiente 66* (lauréat de la fondation Beaumarchais-SACD) dont une première version a été présentée en mai 2017 à l'Atelier du Plateau, Paris.

CATHERINE AILLOUD-NICOLAS - DRAMATURGE

Catherine Ailloud-Nicolas est universitaire et dramaturge. Elle enseigne à L'université Lyon ainsi qu'au Conservatoire de Lyon. Spécialiste de Marivaux, elle s'intéresse actuellement à la manière de théoriser la dramaturgie en particulier à l'opéra.

En tant que dramaturge, elle travaille avec des metteurs en scène de théâtre (Hervé Dartiguelongue, Eric Massé, Johnny Bert) et un chorégraphe (Fredéric Cellé). Elle accompagne particulièrement Richard Brunel pour ses spectacles de théâtre ainsi que sur ses opéras. Catherine Ailloud-Nicolas est enfin membre du collectif artistique que Richard Brunel a constitué au CDN de Valence.

DAVID DEBRINAY - CRÉATEUR LUMIÈRE

David Debrinay devient éclairagiste après avoir suivi des études d'histoire tout en étant assistant lumière.

Ces dernières années, il a principalement créé des lumières en théâtre et en opéra pour Lucinda Childs, Richard Brunel, Max-Emmanuel Cencic, Jakob Peter-Messer, Jean-Louis Benoit, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Johanny Bert, Stéphane Ghislain-Roussel, Simon Delétang, Jean-Claude Berutti, Laurent Fréchuret, ou encore Sophie Langevin.

Il travaille également dans le domaine de la danse et du cirque contemporain.

Il a été amené à créer en France et en Europe dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, l'Opéra National du Rhin, l'Opéra de Wiesbaden, l'Opéra de Versailles, la Comédie Française, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre National de Chaillot, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Le Megaro Mousikis d'Athènes, l'Amphithéâtre de Plovdiv, le National Theater Mannheim, le Dommelhof Theater Neerpelt, les Halles de Schaerbeek de Bruxelles.

En parallèle il enseigne la dramaturgie de la lumière à l'INSA de Lyon.

JEAN-BAPTISTE COGNET - CRÉATEUR SONORE

Guitariste de formation, Jean-Baptiste Cognet a étudié la composition, l'écriture, le jazz et les musiques amplifiées au Conservatoire de musique de Lyon, ainsi que la musicologie à l'Université Lumière Lyon 2.

Il est membre de différents projets musicaux : *Memorial**, *Act of Beauty* et *Shining Victims*.

Son travail s'élargit vers la composition de musique à l'image (instrumentale et électronique) et l'arrangement. Il a créé les musiques originales de différents courts métrages (Ronan Le Page, Thierry Jolivet, Guillaume Marmin, etc.), et spectacles de théâtre (Collectif La Meute, L'Impossible, Le menteur volontaire, CNSAD Paris, Comédie de Saint-Etienne, Compagnie Germ36, Théâtre Détours, Compagnie de L'envol, etc.).

RUDY SABOUNGHI - SCÉNOGRAPHE ET COSTUMIER

Rudy Sabounghi obtient en 1981 son Diplôme National d'Expression Plastique.

Rudy Sabounghi signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et dans toute l'Europe. Depuis vingt ans, Rudy Sabounghi a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean-Claude Berutti, Luc Bondy, Pierre Constant, Klaus-Michael Grüber, Jacques Lassalle, Thierry de Peretti ou Luca Ronconi.

Rudy Sabounghi est également formateur dans de grandes écoles de théâtre européennes : au Studio Herman Teirlinck (Anvers), à la Hoogschule (Eindhoven), à l'Ensatt, à l'Ecole du TNS, à l'Ecole nationale des arts décoratifs (Nice), ainsi qu'au CNSMD de Paris.

THOMAS SÉNECAILLE - CONSEILLER CIRCASSIEN

Thomas Sénecaille se forme aux Théâtres Acrobatiques de Marseille.

De 2005 à 2009 il est artiste de cirque pour la compagnie Chéri d'Amour en tant qu'auteur et interprète avec comme spécialité technique les portés sur vélo acrobatique

Thomas Sénecaille est, depuis 2009, professeur de cirque à l'école de cirque de Lyon et pour l'association Sans Dessus Dessous ainsi qu'intervenant au sein du Conservatoire de théâtre de Lyon. Il a précédemment participé à l'écriture du mouvement pour *Les Fourberies de Scapin*, mis en scène par Laurent Brethome.

DISTRIBUTION

FABIEN ALBANESE

Formé au CNR de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne. Depuis 2002, il a joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jean-Claude Berutti, Vincent Goethals, François Rancillac, Yvon Chaix, Thomas Blanchard, Chantal Morel, Claudia Stavisky, Laurent Brethome (une dizaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* d'Hanokh Levin ; *Bérénice* de Racine et *Tac* de Philippe Minyana.), etc. Il intervient également au Conservatoire de Lyon, à l'école d'acteurs Arts en Scène à Lyon ainsi qu'au Conservatoire de Grenoble.

FLORIAN BARDET

Florian Bardet se forme au Conservatoire de Lyon. Il en sort diplômé en 2010. En tant que comédien, il joue sous la direction de Thierry Jolivet, Lionel Armand, Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Projet H*), Julie Tarnat, Clément Bondu et André Fornier.

HEIDI BECKER-BABEL

Heidi Becker Babel s'est formée à l'école de la Comédie de Saint-Etienne. Elle a suivi des études universitaires de théâtre à Aix en Provence, puis en master arts de la scène à Lyon. Elle a joué au théâtre sous la direction de François Rancillac (Levin, R. De Vos), Gilles Granouillet, Nathalie Garraud (Barker), Jean-Claude Berutti (Ionesco, Melquiot), Emmanuel Darley, Laurent Brethome (Feydeau, Labiche), Guillaume Baillart (Dorst), Patrick Reynart (Karge), Yann Métivier (Garcia), Nino d'Introna, Vladimir Stayaert, Christel Zubillaga, Hugues Chabalière, Antoine de la roche, Marijke Bedleem, Anne Courel... Elle a également joué pour le cinéma dans *Freestyle* de Caroline Chaumienne et la télévision notamment sous la direction d'Emmanuel Bourdieu et Alain Robillard.

MAXENCE BOD

Maxence BOD intègre le Conservatoire de Lyon en 2010 sous la direction de Philippe Sire. Il rencontre notamment Stéphane Auvray-Noroy, Laurent Brethome, Nino d'Introna et Magali Bonat. Il est met en scène *Blanche Neige* adapté du conte des Frères Grimm et joué au TNG-CDN de Lyon. Il poursuit ensuite ses études de théâtre à L'ERAC Il travaille notamment avec Nadia Vonderheyden, Didier Galas, Laurent Poitrenaux, Claude Duparfait. Comédien, il travaille sous la direction de Frédéric Fisbach, Natacha Steck, Magali Mougel.

VINCENT BOUYÉ

Vincent Bouyé suit une formation au CNR de Grenoble et au CNSAD de Paris. Il décide, après sa formation, de partir à l'étranger, pour chercher et découvrir d'autres formes d'art vivant et de spectacles. Dès qu'il est en France, il joue dans différents spectacles dont notamment *Richard III*, mis en scène par Philippe Sire, et fait des lectures pour la compagnie Le menteur volontaire. Il met également en scène de nombreuses pièces. Il fonde en 2007 la Compagnie D.D.M.

DOMINIQUE DELAVIGNE

Formé au Conservatoire de Nantes où il reçoit le premier prix d'interprétation, Dominique Delavigne est principalement un comédien de théâtre. Il joue notamment sous la direction de Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine) et Jean-François Le Garrec. Mais il prête également sa voix à des livres audio pour enfants et participe à plusieurs courts-métrage (*Cage de Papier*, *Walts*, *Sécurité routière*, etc.).

LESLIE GRANGER

Après avoir suivi une formation en art dramatique aux conservatoires de Montpellier et de Lyon, elle intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Elle y a notamment travaillé sous la direction de Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Laurent Poitrenaux...

Elle a joué dans des mises en scène de Jean-Pierre Baro (*Suzy Stock* au Théâtre de La Colline), d'Alexandra Tobelaim (*Le mois des chrysanthèmes*) et de Nadia Vonderheyden (*Parlementons-en*).

ANTOINE HERNIOTTE

Formé d'abord au Conservatoire de La Roche-sur-Yon sous la direction de Philippe Sire, Antoine Herniotte a ensuite intégré le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il a travaillé avec Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Caroline Marcadé. Depuis on l'a vu sous la direction de Vincent Macaigne dans *Idiot !* au Théâtre National de Chaillot, dans *Friche 22.66* à l'Odéon. Chez Ludovic Lagarde dans *Oui dit le très jeune homme* et dans *Richard III*, tous deux au Festival d'Avignon. Il a aussi travaillé avec Christophe Huysman dans *Les repas HYC* au CDN de Montluçon. Il joue régulièrement chez Laurent Brethome, dans *Les souffrances de Job*, *Popper*, *La Vieille*, *Reine de la salle de bain* et *Les Fourberies de Scapin*. Antoine Herniotte intervient aussi comme créateur sonore dans les spectacles de Daniel Larrieu et ceux de Laurent Brethome. Il écrit également pour le cinéma et pour le théâtre, notamment *Riquet* (d'après Riquet à la houppe) mis en scène par Laurent Brethome et programmé au Festival d'Avignon en juillet 2015.

FRANÇOIS JAULIN

François Jaulin se forme à l'ENMDAD de La Roche-sur-Yon, puis au CNR de Grenoble. Depuis 2001, il a joué dans des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, Chantal Morel, Laurent Brethome (*Une offre d'emploi* d'après Kafka ; *Une Noce* de Tchekhov ; *Le Valet de cœur* de M. Tsvetaieva ; *L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin, *Riquet* d'Antoine Herniotte), Philippe Sire, Thomas Blanchard, Grégory Faive, Thierry Jolivet, etc.

THIERRY JOLIVET

Thierry Jolivet est issu du Conservatoire de Lyon. Depuis 2008, il travaille comme comédien sous la direction de Laurent Brethome (*Tatiana Répina* de Tchekhov, *Le Suicidé* de Nikolai Erdman, *Bérénice* de Racine, *Drames brefs*, *Tac* de Philippe Minyana et *Les Fourberies de Scapin* de Molière). À sa sortie du Conservatoire, en 2010, Thierry Jolivet est l'un des fondateurs du collectif La Meute avec lequel il a fait de nombreuses mises en scène.

Il est également intervenu à plusieurs reprises au Conservatoire de Lyon.

JULIEN KOSELLEK

Formé au Cours Florent puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolai Kolyada. Il travaille sous la direction de Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Charlotte Brancourt, Laurent Brethome (*La Noce*, *Fiancés en herbe*), Guillaume Clayssen, Bernadette Gaillard, Iris Gaillard, Ludovic Lamaud, Jean Macqueron, Sophie Mourousi, Cédric Orain, Jean Sébastien De Pange, Maxime Pecheteau, Jean Michel Rabeux et Eram Sobhani.

Il met également en scène une vingtaine de spectacles et crée des lumières pour, entre autres, Stanley Weber, Sophie Mourousi et Zaza Fournier.

Il dirige la compagnie estrarre et est chargé de cours à Florent depuis 2002.

DENIS LEJEUNE

Denis Lejeune a été formé à l'École Supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne. A sa sortie de l'École, il rejoint la troupe permanente du CDN de Saint-Étienne.

Il travaille sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Christian Schiaretti, Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Laurent Brethome (*Le mal joli* de Feydeau, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin), Marijke Bedleem, Vincent Roumagnac, Pierre Debauche, Julien Rocha, Cedric Veschambre et Julien Geskoff.

Depuis 2012, il intervient régulièrement au Conservatoire d'art dramatique de Lyon.

NICOLAS MOLLARD

Après avoir obtenu une licence d'anthropologie, Nicolas Mollard est élève au Conservatoire de Théâtre de Lyon. Depuis 2009, il joue sous la direction de Laurent Brethome (*L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Potroush*, de Hanokh Levin, *Massacre à Paris* de Marlowe), de Laurent Vercelletto et de Thierry Jolivet. Avec Florian Bardet, il co-met en scène *Karamazov* d'après Dostoïevski et *Si tu veux ma vie viens la prendre*, d'après *La Mouette* de Tchekhov.

SAVANNAH ROL

Savannah Rol commence le théâtre au conservatoire de Chambéry dans la classe de Claudie Bertin, puis elle entre en 2013 au conservatoire de Lyon dont elle sort diplômée en 2016. Elle y travaille avec Laurent Brethome, Magali Bonat, Philippe Sire, Kerrie Szuch, Stéphane Auvray-Nauroy, Philippe Minyana.

Elle y rencontre des personnalités avec qui elle poursuit sa recherche artistique, elle joue notamment dans les scènes émergentes lyonnaises des textes d'Harold Pinter, Werner Schwab, Dennis Kelly.

Elle joue dans *La Famille Royale* mise en scène par Thierry Jolivet avec la Meute, *War and Breakfast* de Ravenhill mise en scène par Amine Kidia ou encore *Orphée et Eurydice*, un opéra de Glück mise en scène par Alex Crestey puisqu'elle nourrit également sa pratique artistique du travail du chant depuis 5 ans.

PHILIPPE SIRE

Comédien formé à l'ENSATT. Il joue sous la direction de Laurent Brethome dans la plupart de ses dernières créations : *Bérénice* de Racine, et tient le rôle-titre dans *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin et *Tac* de Philippe Minyana. En 2014 il joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, création du TNT Villeurbanne.

Pédagogue, il est également conseiller aux études théâtrales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, pour lequel il a conçu le projet pédagogique du Département théâtre à l'occasion de sa réouverture en 2006.

REVUE DE PRESSE

// CRÉATIONS PRÉCÉDENTES //

PIERRE. CISEAUX. PAPIER de Clémence Weill - Mise en scène Laurent Brethome



« La construction est brillante, l'écriture fine et le propos choc. [...] Il faut dire que Brethome a réuni une distribution de haut vol. » - **Les Echos**

« Laurent Brethome met en scène un texte fortiche et drôle de Clémence Weill qui décortique les rapports humains dans leur quotidien et leur intimité réelle ou supposée » - **L'humanité**

« La mise en scène très sobre se concentre sur les mots car les mots fusent à une rapidité dingue [...] Le texte de Clémence Weill est brillant, juste et percutant. [...] Nous restons éblouis par la finesse de jeu de ce trio d'acteurs » - **Un Fauteuil pour L'Orchestre**

RIQUET d'Antoine Hérniotte d'après une libre adaptation de *Riquet à la Houppe* de Charles Perrault - Mise en scène Laurent Brethome // FESTIVAL IN D'AVIGNON //



« Un spectacle déluré et ébouriffant. [...] Un spectacle libertaire et insolent qui réussit à déconstruire la perversité avec laquelle les médias, entre autres, célèbrent la tyrannie d'une beauté calibrée et vulgaire » - **Les Trois Coups, Michel Dieuaide**

« Une mise en scène inventive. » - **Les Échos, Philippe Chevilley**

« Un détricotage attachant du conte de Perrault [...] Un spectacle riche en trouvailles low fi. » - **Libération, Clémentine Gallot**

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière – Mise en scène Laurent Brethome



« Sa mise en scène est énergique, presque cinématographique. Cette version de Scapin, beaucoup plus sombre que les versions précédentes est exceptionnelle. » – **France Inter, Stéphane Capron**

« Voilà un Scapin réjouissant et très rock n’roll ! » – **Europe 1, Diane Shenouda**

« Laurent Brethome confirme avec ces « Fourberies de Scapin » très noires son talent de metteur en scène et de directeur d’acteurs. » – **Les Trois coups, Trina Mounier**

BÉRÉNICE de Jean Racine - Mise en scène Laurent Brethome



« Laurent Brethome insufflé à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. [...] La représentation des arts plastiques, peintures et sculptures, est convoquée sur le plateau avec des rappels de Rembrandt. [...] La mise en scène rutilante d’audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d’air revigorant. » - **La Terrasse, Véronique Hotte**

« Une Bérénice sensuelle et baroque, à l’opposé des lectures classiques [...] Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir... » - **Le Progrès, Antonio Mafra**

LES SOUFFRANCES DE JOB de Hanokh Levin - Mise en scène Laurent Brethome
//PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL IMPATIENCE//



« La pièce s’accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (...) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale.» - **Libération, Gilles Renault**

« Job n’a pas fini de nous déranger. [...] Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangeante. On ressort sonné, pensif et heureux [...] C’est un déferlement d’imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. [...] On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau [...] » - **La république des livres, Pierre Assouline**

« Je suis sorti de ce spectacle à la fois sonné et ébloui. Sonné comme on descend d’un ring. Ebloui comme on émerge d’une extase. » - **Le Monde.fr, Michel Bellin**

TAC de Philippe Minyana - Mise en scène Laurent Brethome



« Un spectacle dense dans une scénographie féérique et très cinématographique. La mise en scène donne une nouvelle vigueur à l’écriture de Philippe Minyana.» - **France Inter, Stéphane Capron,**

« Un spectacle remarquable qui, entre grotesque et gravité, nous entraîne dans un vagabondage existentiel plein d’inspiration. A 33 ans, Laurent Brethome investit toutes les subtilités de cette écriture à travers un sens rare de l’équilibre et une formidable direction d’acteur. » - **La Terrasse, Manuel Piolat Soleymat**

« La mise en scène cinématographique est très visuelle avec des ambiances énigmatiques à la David Lynch et une esthétique à la Deschien. C’est une pièce qui croque la vie. Une épopée de l’intime excellemment jouée. » - **Europe 1, Diane Shenouda**

L'ORFEO de Monteverdi – Direction Leonardo Garcia Alarcon - Mise en scène Laurent Brethome



« Le spectacle imaginé par Laurent Brethome est à la fois ingénieux, léger et poétique »
- **Opéra Magazine**

« Alarcon n'a pas manqué son rendez-vous avec l'Orfeo [...] Rarement production de l'Académie avait bénéficié d'un travail scénique aussi abouti, d'un tel raffinement dans les éclairages et les costumes. » - **Le Progrès, Antonio Mafra**

Retrouvez l'ensemble de nos créations sur :
www.lementeurvolontaire.com